

## BIOGRAPHIE

## Pour Anne Sylvestre

ANNE SYLVESTRE, UNE VIE EN VRAI, PAR VÉRONIQUE MORTAIGNE,  
LES ÉQUATEURS, 212 P., 20 EUROS.



★★★★ « Tu sais, en fait, il n'y a rien à dire. » C'est flippant d'entendre ça de la bouche d'Anne Sylvestre au moment d'entamer avec elle l'écriture d'un livre sur sa vie ! Véronique Mortaigne, ex-critique musicale, ne se démonte pourtant pas. Elle ne renonce pas non plus quand, fin 2020, son sujet est victime d'un AVC et disparaît. Elle s'acquittera

donc seule de l'écriture d'« Anne Sylvestre, une vie en vrai », tournoi d'éloquence, de fulgurances, entre deux femmes de lettres, d'engagements, du malheur et de son contraire. Tout commence par la rencontre « en vrai » entre la chanteuse et la journaliste en avril 1998, à la cafétéria du « Monde », quand l'enfant des cabarets d'après-guerre, cette infatigable féministe, vient se délester : « Vous le savez sans doute, mon père était colabo. » La figure du père occupe une place importante de cette anti-biographie, celle d'une anti-star, dont la vie raconte une histoire de France alternative jusqu'aux attentats de 2015 où, dans la fosse du Bataclan, la vieille dame perdit son petit-fils. Avec ce livre brûlant de sensibilité, Véronique Mortaigne offre à Anne Sylvestre ce premier rôle que jamais la scène française ne lui a attribué.

SOPHIE DELASSEIN



## ÉTRANGER

Oates,  
c'est l'enfer

CARDIFF, PRÈS DE LA MER, PAR  
JOYCE CAROL OATES, TRADUIT DE  
L'ANGLAIS PAR CHRISTINE AUCHÉ,  
PHILIPPE REY, 450 P., 23 EUROS.

★★★★ A 83 ans, la plus noire, la plus gothique, la plus jeune des romancières octogénaires n'en finit plus d'ourdir des crimes sordides dans des maisons hantées. Comme dans ce recueil de quatre fictions à lire pour ne pas s'endormir : dans la première, Clare, une enfant adoptée, se découvre, sur le tard, une famille naturelle et un héritage encombrant : la maison où son père a tué sa mère et leurs deux enfants avant de se donner la mort. Elle-même n'a-t-elle pas gardé le vague souvenir de s'être cachée, le jour du drame, sous l'évier, pour échapper aux coups de couteau de l'assassin ? Sauf que, lorsqu'elle fait la connaissance de ses grands-parents lunatiques et de son oncle fou de Dieu, cette historienne de l'art comprend vite que quelque chose ne tourne pas rond. Parenthèses à répétition (une technique efficace qu'elle pourrait breveter), voix intérieures en italique, intrigues inquiétantes et descriptions au cordeau : la romancière américaine entraîne ses héroïnes sur les traces de leur passé avec un pur sadisme et une excitation troublantes, jouant de son style noir qu'elle maîtrise parfaitement.

DIDIER JACOB

## ROMAN

L'écrivain  
en sabots

DEVENIR CHEVREUIL,  
PAR TONY DURAND, RUE DE  
L'ÉCHIQUIER, 64 P., 12,90 EUROS.

★★★★ Depuis sa petite maison dans une prairie du Cotentin, Tony Durand (photo), confiné, a trouvé refuge en un gracieux vagabondage cérébral. Jour après jour, il imagine sa métamorphose en chevreuil (ce qui n'est pas un mince affaire quand la postérité retient un modèle indépassable écrit en 1912 du côté de Prague). Dans de courts chapitres, le reclus raconte ce que serait sa vie dans le corps altier du chevreuil, humble surdoué dont l'appendice boisé révèle à n'en pas douter la pensée arborescente. Désormais, l'écrivain n'est plus ce cloîtré assigné à sa peur comme à sa résidence, politiquement neutralisé. Il est un élagueur naturel et désintéressé qui prélève du bout des dents le nécessaire (3 kilos d'herbes et feuillus chaque jour, que du local et le fruit des saisons, sans colorants ni conservateurs, bilan carbone irréprochable), tout en refusant de spéculer sur le cours du bourgeon. Et puis un matin, ce miracle : « Des froufrous de la haie, je vois s'extirper une silhouette. Ce que je prends d'abord pour un gros chien échappé du voisinage s'avère être, en y regardant bien... un jeune chevreuil. » Depuis, les pieds de Tony Durand se seraient changés en sabots. ANNE CRIGNON

